

Les adeptes se regroupent en confréries comprenant les prêtres, en général orientaux, et les laïcs chargés du fonctionnement et du financement des sanctuaires. Les célébrations donnent lieu au sacrifice d'un taureau dont la chair est consommée lors de banquets rituels communautaires dans le sanctuaire, où se trouvent aussi des bassins d'eau pour les purifications. Le dieu intervient auprès des fidèles par des songes ou des apparitions et rend aussi des oracles, mais la documentation est muette sur l'existence d'un mythe du Baal Dolichénien dont les éléments, comme dans le culte de Mithra dont il est proche, auraient été révélés aux fidèles.

► HÖRIG M., « Jupiter Dolichenus », *ANRW*, II, 17, 4, p. 2136-2179. — MERLAT P., *Jupiter Dolichenus, essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, PUF, 1960. — TURCAN R., *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, p. 146-166.

Annie SARTRE-FAURIAUT

→ Mithra.

JUSTIN, II^e s. apr. J.-C.

Apologète chrétien, philosophe et martyr. Originaire d'une famille païenne de Naplouse, en Samarie, Justin fréquente les écoles des différentes sectes philosophiques avant de se convertir au christianisme dans un des grands ports d'Orient (Éphèse ?), peu avant la seconde révolte juive (132-135). Il part alors pour Rome où il ouvre une école chrétienne, dans laquelle il reçoit qui le veut, et qui mêle l'instruction catéchétique destinée aux néophytes et les leçons d'exégèse des textes bibliques réservées aux plus avancés. Nous savons qu'il fit deux séjours à Rome, qu'il interrompit vraisemblablement un voyage en Orient. Il a finalement des démêlés avec le philosophe cynique Crescens ; dénoncé aux autorités, il fut jugé et condamné à mort par le préfet de Rome Rusticus (163-168). Nous avons de Justin : deux *Apologies* adressées à l'empereur Antonin et au Sénat de Rome, qui n'en forment peut-être qu'une seule et que l'on date de la préfecture d'Urbicus (entre 150 et 160) ; le *Dialogue avec le juif Tryphon*, qui met en scène à la mode platonicienne une discussion entre Justin et un rabbin juif dont le nom évoque celui de R. Tarphon ; et les fragments d'un traité *Sur la résurrection* dirigé contre les gnostiques. Les autres écrits conservés sous son nom sont apocryphes. Quant au récit de son martyre, il nous a été conservé dans des *Actes* à l'authenticité indiscutable. La principale caractéristique de la démarche apologétique de Justin est le recours aux Écritures ; c'est sur leur témoignage qu'il fonde sa démonstration de la vérité chrétienne, à la fois face aux juifs, dont il utilise et enrichit les collections de textes messianiques (ce qu'on appelle les *testimonia*) et face aux païens,

dont il exploite la croyance en l'inspiration prophétique, celle de la Sibylle, des grands inspirés orientaux comme Hystaspe, ou des prophètes juifs. Justin néanmoins reste toujours ouvert aux idées philosophiques ; c'est lui qui le premier développe cette idée qu'il existe un « christianisme naturel », laquelle même les païens ont accés, les meilleurs d'entre eux (Socrate, Platon ou Héraclite) étant des chrétiens avant la lettre. C'est ainsi qu'il pouvait revendiquer sa double appartenance au Christ et à la philosophie, dont le port du manteau était le signe

► ARCHAMBAULT G., *Justin. Dialogue avec Tryphon*, Paris, Picard, 1909, 2 vol. — MUNIER Ch., *L'Apologie de saint Justin philosophe et martyr*, Fribourg, Ed. Universitaires, 1994. — PRIGENT P., *Justin et l'Ancien Testament*, Paris, Gabalda, 1964. — SKARSAUNE O., *The Proof of prophecy. A Study in Justin's Proof-text Tradition*, Leyde, Brill, 1987. — WARTELLE A., *Saint Justin. Apologies*, Paris, Études augustiniennes, 1987.

Bernard POUDERON

→ Apologétique chrétienne ; Hérésie ; Marcion ; Théologie de l'histoire (Christianisme).

JUSTINIEN I^{er}, 482 - 565 apr. J.-C.

Les sources pour l'étude du règne de Justinien sont nombreuses ; parmi les principales : ses propres écrits (lois, écrits théologiques, lettres), les *Actes du concile de 553*, les ouvrages de Procope de Césarée (les *Guerres*, les *Édifices*, plutôt favorables, l'*Histoire secrète*, un violent pamphlet), l'*Histoire ecclésiastique* d'Évagre le Scolastique, celle de Jean d'Éphèse.

Flavius Petrus Sabbatius Justinianus naît en 482 à Tauresium près de Beridiana (localité à situer sans doute près de Nis ou de Skupi), dans une région de langue latine. Son oncle Justin le fait venir à Constantinople et finance son éducation ; lorsqu'il devient empereur en 518, Justinien devient un de ses conseillers les plus proches ; il est alors *comes*, en 520, à la mort de Vitalien, il devient *magister praesentalis* et consul. Le 1^{er} avril 527, Justin l'associe à l'Empire ; le 1^{er} août, sa mort lui laisse la totalité du pouvoir. Justinien avait épousé, en 525, Théodora, une ancienne actrice, qui jusqu'à sa mort (en 528) fut étroitement associée à son gouvernement et exerça sur lui une grande influence. C'est elle qui l'aurait convaincu de résister lors de la révolte *Nika* de 532, au cours de laquelle les deux partis de Byzance, les Bleus et les Verts, s'étaient livrés contre lui et avaient choisi un autre empereur. Les années qui suivirent ne connurent plus de semblable révolte, malgré le mécontentement croissant de la population, et le long règne de Justinien s'acheva avec sa mort, le 11 novembre 565. Tout au long de ce règne, une idée-force a inspiré ses choix, tant en politique extérieure qu'en politique inté-

rieure : la volonté de restaurer l'Empire romain, de le rétablir dans son intégrité et sa prospérité antérieures.

Dès le début de son règne, Justinien doit affronter l'empire perse, le grand rival de son empire en Orient. La guerre qui menace éclate en 527 à propos du protectorat des peuples du Caucase. Bélisaire réussit à contenir l'assaut perse, mais la situation reste incertaine ; aussi, en 532, lorsque le nouveau roi de Perse, Chosroès I^{er} propose un traité de paix « éternelle », Justinien s'empresse d'accepter et de payer pour cela un tribut de 11 000 livres d'or. C'est qu'il désire avoir les mains libres en Occident, dont il veut reconquérir les territoires passés sous la domination de rois barbares. En juin 533, une armée byzantine commandée par Bélisaire débarque en Afrique du Nord, conquiert en très peu de temps le royaume des Vandales et contraint le roi Gélimer à la capitulation (l'Afrique ne sera pourtant vraiment pacifiée qu'en 539). Dès l'hiver 535, Bélisaire passe en Sicile et en chasse les Goths ; de 536 à 540, il s'empare (quoique plus difficilement) de Naples, Rome, Ravenne, la Dalmatie. Mais la reconquête semble alors piétiner : au roi goth Vitigès, envoyé en prisonnier à Constantinople, succède Totila, qui réorganise la défense de son royaume. Bélisaire essuie plusieurs défaites et doit être remplacé par Narsès, qui ne vient à bout de la résistance des Goths qu'en 552. Mais cette guerre a laissé l'Italie ruinée, et la réinstallation de l'administration impériale ne devait pas faciliter sa reconstruction. D'autre part, en 554, les Byzantins, appelés par Athanagild, un noble wisigoth en révolte contre le roi Agila, sont intervenus en Espagne et ont obtenu pour prix de leur aide quelques villes du sud-est de l'Espagne (Séville, Cordoue, Malaga, Carthagène).

Ces entreprises réussies en Occident ont dégarni les frontières orientales. Aussi, dès 540, Chosroès a-t-il violé la paix éternelle, envahi la Syrie jusqu'à Antioche et ravagé les pays du Caucase (Arménie, Géorgie, Lazique) ; il faut acheter un armistice en 545, plusieurs fois renouvelé et transformé en 562, contre un très lourd tribut, en une nouvelle paix de cinquante ans. Par ailleurs, les Balkans, dévastés par des fortifications peu efficaces et insuffisamment pourvus de soldats, sont régulièrement pillés par des bandes de Slaves, de Huns, d'Avars. La Thrace, l'Illyricum et la Grèce sont dévastés en 540, l'Illyricum l'est encore en 547 et 551 ; en 552, Thessalonique est menacée ; en 559, c'est sous les murs de Constantinople que paraît une troupe de Huns Kotrigours, repoussée par le vieux Bélisaire. En définitive, les victoires d'Occident, qui devaient être sans grand avenir (les Lombards conquièrent l'Italie après 568, les Arabes l'Afrique du Nord après 647), aboutissent à fragiliser pour longtemps les frontières de la partie orientale de l'Empire.

Dès le début de son règne, Justinien a engagé une réforme législative et administrative. Préparé sous la direction de Tribonianus, le Code de Justinien, qui réunit et classe les constitutions impériales depuis Hadrien, est promulgué en 529 et à nouveau, augmenté, en 534 ; le Digeste (recueil des opinions des anciens juristes) et les Institutes (manuel de droit romain destiné aux étudiants) sont publiés en 533. Les textes retenus visent à renforcer l'État : ils accentuent le centralisme de l'Empire, dans lequel une hiérarchie complexe de fonctionnaires obéit à un empereur qui tient de Dieu son pouvoir absolu. Les réformes administratives, souvent excellentes dans leur principe, ne devaient pas cesser durant tout le règne, comme en témoignent les Nouvelles publiées après 534. En 535, deux ordonnances réforment le statut des fonctionnaires : elles interdisent la vente des gouvernorats provinciaux et d'autres charges ; les traitements des fonctionnaires sont augmentés, pendant que des instructions aux gouverneurs leur rappellent leurs devoirs d'intégrité, un serment est exigé lors de la prise en charge, l'office de *defensor civitatis* est réformé, ainsi que l'administration de la justice et de la police, des postes inutiles sont supprimés pour raisons d'économie. Dans un but d'efficacité, Justinien réorganise les provinces, en réduit le nombre, y modifie l'équilibre des pouvoirs civils et militaires, rigoureusement séparés depuis Dioclétien, qui peut-être désormais, dans certaines régions, être confiés au même titulaire. Justinien tente aussi, en confiant cette tâche à Jean de Cappadoce, son énergique préfet du prétoire jusqu'en 541, de réprimer les abus de pouvoir des grands propriétaires fonciers. Il mène, par ailleurs, une politique économique active : il cherche à développer la richesse industrielle et l'activité commerciale de l'empire, en particulier en favorisant le commerce avec les peuples des steppes au nord de la mer Noire, avec l'Inde et la Chine. Pour assurer la liaison avec celles-ci sans traverser la Perse ennemie, il essaie de s'assurer la route maritime de l'Océan Indien par la mer Rouge et la route terrestre par la Crimée ou le Caucase, mais ses efforts sur ce point ne sont guère couronnés de succès. En revanche, l'introduction en contrebande de vers à soie permet de fabriquer la soie dans l'empire (importantes manufactures en Syrie et Phénicie) ; cette industrie, monopole d'État, devait lui fournir d'importantes ressources. Une grande impulsion est donnée un peu partout aux travaux publics : Justinien fait construire des ponts, des routes, des aqueducs, des thermes, des fortresses, des églises ; il fait rebâtir avec magnificence des villes détruites lors des guerres ou des invasions. L'église Sainte-Sophie du IV^e s., à Constantinople, avait été détruite lors de la révolte de 532 ; il la fait reconstruire plus vaste et plus magnifique : sa dédicace solennelle, le 25 décembre 537, marque l'apogée de son règne. Un ouvrage de Procope de Césarée, *Des édifices*, énumère les fruits de cette ac-

